

UN MARCHÉ FOU !

Depuis deux ans la récolte céréalière mondiale est en baisse – sécheresse en Australie, mauvaise récolte en Europe – tandis que le besoin mondial de céréales est en hausse. Des pays en forte croissance économique comme la Chine et l'Inde sont de plus en plus demandeurs; et une consommation énergétique en hausse pousse à développer les biocarburants à base de céréales.



Derrière ces chiffres se cachent des disparités. Elles tiennent au niveau de productivité de l'éleveur, au montant de l'amortissement restant, à l'utilisation plus ou moins grande soit de sous-produits issus de l'industrie agro-alimentaire, soit d'aliments fabriqués à la ferme avec les céréales produites. Dans le même temps, le prix du porc chute et passe

Les prix s'enflamment. Le blé tendre qui valait 95 €/t en juillet 2006 valait 280 €/t en janvier 2008 et 250 €/t en avril 2008. Les prix de l'orge, des pois protéagineux, du soja, du colza suivent la même allure, c'est 200-250 % d'augmentation... c'est fou ! De plus cette volatilité du marché est influencée par des spéculations financières.

Ça ne peut pas durer !

Après quelques années difficiles, le revenu des céréaliers s'envole. Le besoin d'équipement peut enfin être satisfait et des exploitations en difficultés respirent. Cet inversement de situation est d'autant plus bienvenu qu'à l'horizon 2013 les primes sont promises à disparaître partiellement ou totalement, alors que les charges de production s'envolent. Le fuel, les engrais ont doublé.

Pour d'autres la situation est préoccupante. Le revenu des éleveurs dégringole. Si les éleveurs de bovins et d'ovins sont moins touchés, ceux de volailles et de porcs sont durement atteints. L'aliment porc est passé de 100 €/t à 225 €/t en auto approvisionnement et à 290 €/t en achat. Le coût de revient du porc, évalué à 1,35 € le kilo de carcasse en 2006, est estimé en janvier 2008 à 1,45 €.

de 1,22 €/kg de carcasse en 2006, à 1,06 €/kg fin mars 2008. Dans ces conditions, l'équilibre économique n'est pas atteint.

Les élevages les plus spécialisés sont les plus touchés. Aussi, il n'est pas surprenant de voir manifester les éleveurs bretons. Ils produisent des porcs avec les céréales des bassins céréaliers et subissent pleinement le renchérissement des coûts des aliments du commerce. Ils n'ont pas de revenus annexes, car ils sont le plus souvent très spécialisés. La capacité de résistance de ce type d'exploitation dépend de son aptitude à mobiliser des fonds propres pour combler le déficit de trésorerie.



Comment sortir de l'ornière ?

Les matières premières semblent durablement à la hausse ; la solution ne peut donc se trouver que dans l'augmentation du prix du porc. Le malheur des uns devrait faire le bonheur des autres : déjà la production baisse et les cours remontent à 1,28 € le kilo. L'ombre au tableau est que le contexte actuel de défense du pouvoir d'achat des Français ne se prête guère à la hausse des prix. La grande distribution va-t-elle répercuter la hausse ou revoir ses marges pour un commerce plus équitable entre producteurs, abattoirs, distributeurs et consommateurs ?

Réflexions personnelles

- Je suis associé en GAEC, sur une exploitation qui produit céréales, porcs et volailles. Nous bénéficions actuellement d'une situation favorable : des installations déjà bien amorties, un coût d'aliment relativement maîtrisé par la production de céréales et la fabrication à la ferme des aliments porcs.
- La situation serait-elle en train de se renverser ? Fin mai le prix du blé à chuté, les prévisions de récolte sont bonnes sauf événements climatiques et le cheptel de reproducteurs porcs a un peu diminué : Le prix du porc pourrait fortement remonter.
- De nouvelles règles de marché me paraissent indispensables et urgentes. Le marché actuel n'est bon pour personne. Le secteur céréalier peut se satisfaire temporairement de cette situation très favorable. Mais 70 % des céréales étant valorisées par l'alimentation animale, le risque est grand pour lui de voir disparaître un débouché important.

- Entre céréales bon marché puis trop chères, les pays les plus pauvres ne s'y retrouvent pas. La situation est dramatique pour les pays qui ont besoin d'importer blé, maïs, riz, soja. Lorsque le prix mondial était faible, ils avaient plus d'intérêt à importer celles-ci que de produire pour l'autoconsommation. Ils sont devenus dépendants d'importations qu'il ne leur est plus possible de payer.



Cette crise sera-t-elle le catalyseur d'un mouvement de conscience qui exigera des règles d'échanges plus justes, plus respectueuses de l'homme et de son environnement ? Je le souhaite intensément !

Pierre BUTIN

Agriculteur et éleveur (Yonne)

Le dimanche 5 octobre à partir de 9h

dans l'Isère, à Estrablin (7 km de Vienne)

FÊTE de la BIODIVERSITÉ

organisée par l'association des croqueurs de pommes « Pomme de pain ».

Contact : Laurent PARAZON - 04 74 57 42 71